

## LES PHOTOGRAPHES D'ACUSA

*Acusa-News*, une publication diffusée par l'Association contre les usines d'animaux, basée à Copet (VD), «canarde» dans toutes les directions dans son numéro de novembre.

L'auteur de l'article commence par accuser les organisateurs de la «ferme en ville» à Fribourg, au mois de juin, d'avoir caché la vérité aux visiteurs. Il s'indigne parce qu'ils ont osé montrer des cochons, des vaches,

des chevaux ou des lapins tels qu'ils vivent généralement, tout en expliquant, clairement, que l'agriculture d'aujourd'hui est confrontée à de rudes contraintes au niveau de la protection des animaux. L'auteur est contrarié parce que les organisateurs ont rappelé très honnêtement

**Nous ne contestons pas qu'il y a encore des cas à régler ici et là dans les campagnes.**

que certaines adaptations d'étables ou de porcheries - qui doivent être faites jusqu'en 2002, au plus tard - prennent plus de temps parce qu'elles sont coûteuses. Mais consolons-nous: mis à part l'auteur de l'article, les visiteurs ont aimé cette «ferme en ville», en raison des contacts que cette exposition a permis, et des

informations de valeur qu'en ont tirées les enfants, venus avec leurs enseignants. L'expérience sera certainement renouvelée, sous une forme identique.

Les autres pages du journal contiennent des photos qui ont sans doute été prises «en cachette», sous un angle éminemment manipulateur. On peut donc imaginer - avec un certain mépris - ces «fouineurs» traînant dans la boue à la recherche désespérée «du cas» tant convoité qu'ils présenteront de manière suffisamment habile pour dénigrer toute une profession. Comment appelle-t-on ce genre d'activité?

Nous ne contestons pas qu'il y a encore des cas à régler ici et là dans les campagnes; qu'il y a sans doute encore des adaptations à concrétiser jusqu'à la fin 2002. Nous ne contestons pas qu'il y a dans l'agriculture - comme dans tous les corps de métier - des cas qu'il est impossible de défendre. Ce que nous n'admettons pas, ce sont ces photos cadrées dans le but évident de dénigrer une profession actuellement confrontée à de terribles défis. Dans leur certitude aveugle, les «photographes» d'Acusa se moquent éperdument de la révolution qui ébranle nos campagnes. Leurs profondes réflexions se limitent au bien-être des cochons et au nombre d'abonnés qui font tourner leur revue.

*Francis Maillard, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture, Fribourg*

